

ce mot-là s'adressant. La prison du mot est hantée. Elle courut en avant de moi égale au bruit où c'est d'avance que son langage efface en donnant un fantôme de la rue dans l'histoire. C'est ainsi la queue d'une étoile filante.

XIV

Je me souviens du chat. Pouvions-nous n'être plus concernées par l'argent ? Où suis-je ?, qui suis-je... Mon cerveau vit sa proie (de « voir » ou de « vivre »). Mon coeur ?, pourras-tu m'accueillir - ici, toi grand et muet. Faisons taire cette voix, conduisez-la vers un soleil : tout ce qui viendrait n'est pas mal... Il est ici, j'ai pu ressentir sa présence - sienne, exclusivement : merveilleux, délicieux, insondable tandis que je me ficherais d'être nue - entièrement... La moindre des cascades ne connut-elle pas son histoire d'amour caché...

N'y aurait-il pas eu à lire ce qui n'est pas écrit : règle numéro un de la discipline : ne rien y faire... J'absorbe trop et tout, m'exercerai donc à gérer L'ERREUR... (26 juin) C'est sans doute le moment de lâcher la plume... « Pourquoi... » ? (28 juin) - La linéarité de mon écriture fait seulement que je m'en souviens, ou souviendrais (je me rappelle sinon les arabesques). Je me dis quelques fois que les mots sont comme un cheval fou, le torrent de tes rêves ; on s'accroche à la route de courbes lettrées, alors confiants de savoir - ou pas, qui l'avait tracée. - N'aie pas peur... tout n'était pas représentable.

Un enfant n'était pas un enfant, mais ce monstre éteint - prêt à relever l'ancre. Quelqu'un qui est aussi faible que moi ne mérite pas de vivre. *Le Relais des douanes* offrait des rendez-vous : un sourire sur la tempe, il rythmait à merveille de cadences inouïes nos conversations rauques, allongées, diffuses ou en deux mots : d'une vaine littérature. La nourriture terrestre était un verbiage assez indigeste. J'écrivais pour que quelqu'un me trouve : ce ne fut sans doute pas une prière.

Pourquoi pensas-tu être quelqu'un de si bien ? Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure. Aimer ce que j'ai écrit. Cependant, quel caractère infernal - ce vieil homme qui n'a pas grandi... - dos à dos, nous nous serions sentis pourtant bien : le succès grimaçant m'a souri car j'étais son sujet d'étude. Ce terrain qui donne sur d'autres horizons serait source d'erreur et d'accélération : il n'y a plus cet espace adéquat. (18 juillet) C'est le champ dans lequel aller travailler : j'y respire et nous respirons : il n'y avait pas d'âge pour cela ! - ...ça m'enracine. - Moi aussi...!, avait-il eu l'audace de dire, ou de vivre.

Le navire se reconstituait. Il ne volait rien, ni l'enfer. - Vous n'allez pas très bien, Madame, de tant de vents ?, ma traduction simultanée dans un ajustement des sons entre eux impliquant tous les mots en pâte... Vous ne vous ferez pas manquer. HA-BI-TER, tu comprends ? - Tout est si parfaitement visuel, pesé. Tout se passera depuis une base : je n'y suis que lecture ou ce rire emprunté ; ce fut encore donner ma force... Il nous restait bien quelques dates et le visage absent. Que c'est beau, l'eau qui nous revenait pure ! Mais nous serions vivants. (24 juillet)

J'entends que je suis fatiguée, que je n'arriverai pas quand je n'ai pas fléchi. J'entends encore les voix penser : « J'ai nourri convenablement ton corps... », cela tout convenu mais qui nourrit mon âme. (26 juillet) Je me vois évoluer ; je ne suis pas en cage : c'est toute une illusion. - Ada, *Gabrièle*, Ilya, mon père... Ada est pur sang froid sans génie. Mon père serait encore là... *Gabrièle* mordrait. Ada n'est pas vivante. *Gabrièle* n'a jamais son âge. Ilya appartient à ta race. Ada vous a laissé le temps de partir. Ilya s'amuse bien. Mon père émet des bruits bizarres. Ilya est le chien du berger. Ada connaît bien mes chagrins.

Ada n'est pas ma mère. Ma mère est un mot. Ma mère logerait avec Dieu. On te dispense de tes commentaires, espèce de serpent !, si j'ai des phrases, elle peuvent venir... car finalement - je n'oublie pas, je n'oublie rien ; il fait une chaleur bien épouvantable... Ô jour tant attendu de la rencontre ! (26 juillet) La colère monte, on peut alors sentir... je me fiche à peu près des mots qui s'entrechoquent - tout ça si bien complexe, également solide, que l'on pouvait y lire un regard occulté. On manquerait de temps tandis qu'il n'en serait resté pas d'espace.